



PORTRAIT DE L'EXPÉRIENCE ET DES BESOINS DES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS AU QUÉBEC

Septembre 2017



AVENIR D'ENFANTS
DES COMMUNAUTÉS ENGAGÉES

FAITS SAILLANTS TIRÉS DE:

*Mieux connaître la parentalité au Québec.
Un portrait à partir de l'enquête québécoise sur l'expérience
des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*



POUR LIRE LE RAPPORT COMPLET :

LAVOIE, Amélie et Catherine FONTAINE (2016). Mieux connaître la parentalité au Québec. Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015, Québec, Institut de la statistique du Québec, 258 p.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1: Aspects méthodologiques de l'enquête	6
TAILLE ET RÉPARTITION DE L'ÉCHANTILLON	6
STRATÉGIE DE COLLECTE	6
TAUX DE RÉPONSE ET NOMBRE DE RÉPONDANTS	6
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	6
PORTÉE ET LIMITES DE L'ENQUÊTE	6
Chapitre 2: Caractéristiques sociodémographiques des parents et des familles ayant des enfants de 0 à 5 ans	7
SEXE ET ÂGE DES PARENTS	7
LIEU DE NAISSANCE ET LANGUE LE PLUS SOUVENT PARLÉE À LA MAISON	7
SCOLARITÉ DES PARENTS	7
PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ	7
STRUCTURE FAMILIALE ET NOMBRE D'ENFANTS DANS LA FAMILLE	7
PRÉSENCE DE PROBLÈMES CHEZ LES ENFANTS	7
Chapitre 3: Parentalité: pratiques et expérience parentales	8
PRATIQUES PARENTALES	8
EXPÉRIENCE PARENTALE	9
Sentiment des parents par rapport à leur rôle	9
Stress parental et pression que se sont imposée les parents	9
Chapitre 4: Occupation, caractéristiques de l'emploi et caractéristiques socioéconomiques	10
OCCUPATION PRINCIPALE DES PARENTS	10
STATUT D'EMPLOI, TYPE D'HORAIRE ET NOMBRE D'HEURES TRAVILLÉES PAR SEMAINE	10
MESURES DE CONCILIATION FAMILLE-TRAVAIL ACCESSIBLES AUX PARENTS	10
IMPACT DU TRAVAIL SUR LA VIE FAMILIALE	10
SITUATION ÉCONOMIQUE ET DÉFAVORISATION	11
PARENTALITÉ ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES	11
Pratiques et expérience parentales et occupation principale des parents	11
Pratiques et expérience parentales et conciliation famille-travail	11
Pratiques et expérience parentales et impact du travail sur la vie familiale	12
Pratiques et expérience parentales et défavorisation	12

Chapitre 5 : Besoin d'information des parents d'enfants de 0 à 5 ans	13
Chapitre 6 : Relation avec l'autre parent	15
Chapitre 7 : Réseau social des parents	17
Chapitre 8 : Services offerts aux familles	19
Chapitre 9 : Expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans dans les régions	21
Chapitre 10 : Parentalité selon certaines caractéristiques des parents et des familles	22
PARENTALITÉ SELON LE SEXE	22
PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS VIVANT DANS UN CONTEXTE DE DÉFAVORISATION	23
PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS NÉS À L'EXTÉRIEUR DU CANADA	24
PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS N'AYANT AUCUN DIPLÔME	24
PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS PERCEVANT LEUR ÉTAT DE SANTÉ COMME MOYEN OU MAUVAIS	25
PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS VIVANT DANS UNE FAMILLE MONOPARENTALE	26
Conclusion	27

INTRODUCTION

Ce document présente les faits saillants de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans* (EQEPE). Menée en 2015 par l'Institut de la statistique du Québec auprès de 14 900 parents d'enfants de 0 à 5 ans à travers la province, l'EQEPE vise à documenter des aspects de l'expérience vécue par les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans.

L'EQEPE a été financée par Avenir d'enfants, un organisme qui offre de l'accompagnement et du soutien aux communautés locales mobilisées autour du développement global des enfants de 0 à 5 ans, principalement ceux vivant dans un contexte de pauvreté. Cette enquête s'inscrit dans le cadre de l'initiative Perspectives parents en tant que volet quantitatif. Le volet qualitatif, quant à lui, a été réalisé par l'Université du Québec à Trois-Rivières auprès d'une centaine de parents. Il consiste notamment à développer le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette enquête ainsi qu'à recueillir de l'information sur l'expérience des parents à partir de groupes de discussion. Ce cadre théorique a orienté le choix des thématiques abordées dans l'enquête de même que le plan d'analyse et l'interprétation des données recueillies.

Le rapport de l'EQEPE, intitulé *Mieux connaître la parentalité au Québec*, a été diffusé en mai 2016. Au mois d'août suivant, l'ISQ publiait un recueil statistique présentant des croisements supplémentaires pour l'ensemble du Québec et pour les 16 régions administratives à l'étude.

Plus précisément, l'enquête cherche à documenter les aspects suivants :

- Les pratiques parentales ;
- Le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale ;
- Le stress vécu par les parents et la pression qu'ils ressentent ;
- Le besoin en information des parents et les sources d'information utilisées ;
- Le soutien social du conjoint et de l'entourage ;
- L'utilisation et les obstacles liés à l'utilisation des services offerts pour les familles.

Le rapport est composé de neuf chapitres thématiques à travers lesquels sont présentés des indicateurs permettant de documenter l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants :

- Le chapitre 1 porte sur les principaux **aspects méthodologiques** de l'enquête.
- Le chapitre 2 expose un **portrait statistique des caractéristiques sociodémographiques** des parents et des familles ayant de jeunes enfants visés par l'enquête.
- Le chapitre 3 vise à **documenter certains aspects des deux premières composantes de la parentalité**, soit l'expérience parentale et les pratiques parentales.
- Le chapitre 4 dresse un portrait des **principales caractéristiques socioéconomiques** des parents et des familles ayant des enfants de moins de 6 ans.
- Le chapitre 5 traite du **besoin en information qu'ont les parents** sur des sujets portant sur le développement des enfants de 0 à 5 ans et sur leur rôle de parent.
- Les chapitres 6 et 7 s'intéressent au **soutien social** dont bénéficient les parents de jeunes enfants.
- Le chapitre 8 explore les résultats concernant les **services** destinés aux parents et aux jeunes enfants.
- Le chapitre 9 s'intéresse aux **résultats se rapportant à certains indicateurs des chapitres précédents**, mais cette fois pour chacune des **régions administratives** du Québec.
- Enfin, le chapitre 10 propose un récapitulatif de la **parentalité selon certaines caractéristiques** des parents et des familles (sexe, contexte de défavorisation, immigration, éducation, état de santé et monoparentalité).

Unique en son genre, l'EQEPE a été conçue de façon à recueillir des données représentatives tant pour les pères que pour les mères. Elle vient ainsi combler une partie des besoins en information des chercheurs et des acteurs du milieu intéressés par l'engagement des pères auprès de leurs enfants. De plus, comme Avenir d'enfants et ses partenaires locaux s'intéressent au développement des enfants de 0 à 5 ans vivant en situation de pauvreté, les deux volets de l'initiative Perspectives parents portent une attention particulière à l'expérience vécue par les parents vivant dans un contexte de défavorisation.

Chapitre 1:

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

TAILLE ET RÉPARTITION DE L'ÉCHANTILLON

Afin d'obtenir des estimations précises sur les parents dans toutes les régions administratives du Québec selon le niveau de défavorisation, une taille d'échantillon de 23 693 parents a été retenue. Une telle taille était requise pour estimer une proportion minimale de 10 % avec un coefficient de variation de 15 % ou moins, par région et par niveau de défavorisation.

STRATÉGIE DE COLLECTE

La collecte des données de l'EQEPE s'est déroulée du 16 janvier au 10 mai 2015. Les participants avaient la possibilité de remplir le questionnaire par Internet ou d'y répondre par téléphone.

TAUX DE RÉPONSE ET NOMBRE DE RÉPONDANTS

À l'échelle provinciale, le taux de réponse pondéré atteint 65,8 % (par rapport à un taux de 60 % visé), le taux de réponse pondéré par niveau de défavorisation est de 62,4 % pour le niveau défavorisé (par rapport à un taux de 58 % visé), et de 67,0 % pour le niveau favorisé (par rapport à un taux de 62 % visé).

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

La plupart du temps, seuls les résultats significatifs au seuil de 5 % sont abordés.

Tout a été mis en place pour assurer la qualité et la représentativité de cette première édition de l'EQEPE, et ce, non seulement à l'échelle de la province de Québec, mais aussi au niveau des régions administratives. Toutefois, malgré les précautions prises lors de la planification et de la réalisation de l'enquête, l'analyse des données demeure contrainte par certaines limites, comme c'est le cas dans toute enquête populationnelle.



PORTÉE ET LIMITES DE L'ENQUÊTE

Tout a été mis en place pour assurer la qualité et la représentativité de cette première édition de l'EQEPE, et ce, non seulement à l'échelle de la province de Québec, mais aussi au niveau des régions administratives. En premier lieu, soulignons la taille de l'échantillon de 23 368 parents, qui a été réparti en deux vagues de collecte afin de réduire au minimum la sous-couverture des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an. La stratégie de collecte générale a contribué à limiter le nombre de questionnaires incomplets et à obtenir une réponse auprès de 65,8 % de l'échantillon. Pour l'ensemble des régions, le nombre de questionnaires remplis requis – par niveau de défavorisation – est atteint.

Toutefois, malgré les précautions prises lors de la planification et de la réalisation de l'enquête, l'analyse des données demeure contrainte par certaines limites, comme c'est le cas dans toute enquête populationnelle. Tout d'abord, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Les parents interrogés peuvent être influencés, entre autres choses, par le phénomène de désirabilité sociale ou par la difficulté de se souvenir des événements passés.

En deuxième lieu, l'enquête ne couvre que partiellement l'ensemble des parents d'enfants de moins d'un an. En particulier, l'expérience des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an n'est pas bien représentée dans les données. Cette limite sera à prendre en considération lors de la comparaison des résultats de l'EQEPE avec ceux d'autres enquêtes portant sur une population de parents, au Québec ou ailleurs, ayant des enfants de moins d'un an.

En troisième lieu, le parent qui a été sélectionné pour répondre au questionnaire peut, dans le cas d'une famille recomposée, ne pas être le parent biologique /adoptif de la plupart des enfants du ménage, voire d'aucun d'entre eux (beau-parent sans enfant à lui).

Finalement, en quatrième lieu, notons qu'une enquête transversale comme l'EQEPE permet de déceler des liens entre deux variables en plus des différences entre des groupes de la population, mais elle ne permet pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées. L'interprétation de certains résultats doit donc être faite avec prudence.

Chapitre 2 :

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PARENTS ET DES FAMILLES AYANT DES ENFANTS DE 0 À 5 ANS

Afin de mieux comprendre et de mettre en contexte les principaux indicateurs qui seront présentés dans les prochains chapitres, il importe d'abord de décrire certaines caractéristiques sociodémographiques de la population visée par l'enquête, soit les parents ayant au moins un enfant âgé entre 0 et 5 ans vivant au moins 40 % du temps avec eux.

La population des parents est composée de 47 % d'hommes et de 53 % de femmes.

SEXE ET ÂGE DES PARENTS

- Près des deux tiers des parents environ sont âgés entre 30 et 39 ans. Les parents de moins de 25 ans ou de 45 ans et plus forment respectivement 3,8 % et 6 % de l'ensemble.
- La population des parents est composée de 47 % d'hommes et de 53 % de femmes, ces dernières étant plus nombreuses, en proportion, à être âgées de moins de 35 ans (59 % c. 41 %).

LIEU DE NAISSANCE ET LANGUE LE PLUS SOUVENT PARLÉE À LA MAISON

- La majorité des parents québécois est née au Canada (75 %). Parmi les parents nés à l'extérieur du Canada, environ 28,5 % d'entre eux y sont établis depuis moins de cinq ans.
- La majorité des parents parle uniquement le français à la maison (73 %) alors qu'un parent sur dix (10 %) parle le français à la maison avec une autre langue ou l'anglais. Environ 17 % ne parlent pas français à la maison.

SCOLARITÉ DES PARENTS

- Environ les trois quarts des parents possèdent comme plus haut diplôme obtenu : un diplôme de niveau secondaire (26 %), un diplôme de niveau collégial (25 %), un diplôme de premier cycle universitaire (28 %) ou de cycles supérieurs (12 %). Environ 9 % ne détiennent aucun diplôme.
- La proportion de parents ayant comme plus haut diplôme un diplôme de niveau universitaire est plus élevée chez les mères que chez les pères (43,5 % c. 38 %) et chez les parents nés à l'extérieur du Canada par rapport à ceux nés au Canada (58 % c. 35 %).

PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

- Un parent sur cinq se déclare en excellente santé (21 %), alors qu'environ 12 % des parents perçoivent leur état de santé comme étant moyen ou mauvais.

STRUCTURE FAMILIALE ET NOMBRE D'ENFANTS DANS LA FAMILLE

- Environ quatre parents sur cinq (81 %) vivent dans une famille intacte alors qu'environ 8 % d'entre eux se trouvent dans une famille monoparentale et 10 %, dans une famille recomposée. Environ 81 % des familles monoparentales ont pour chef de famille une femme.
- Environ 30 % des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans ont un seul enfant, tout âge confondu, 45 % en ont deux et 25 % ont trois enfants ou plus.

PRÉSENCE DE PROBLÈMES CHEZ LES ENFANTS

- Un parent sur cinq environ (20,5 %) a au moins un enfant ayant l'un des cinq problèmes étudiés dans l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les parents n'ayant aucun diplôme (32 %), les parents nés au Canada (23 %) et les parents se percevant en moyenne ou mauvaise santé (32 %).

Chapitre 3

PARENTALITÉ : PRATIQUES ET EXPÉRIENCE PARENTALES

Ce troisième chapitre vise à décrire les principaux indicateurs qui permettent de documenter la partie centrale du modèle conceptuel de la parentalité, c'est-à-dire des aspects liés aux pratiques parentales et à l'expérience parentale.

PRATIQUES PARENTALES

- Environ 80 % des parents déclarent avoir joué quotidiennement avec leurs enfants de 0 à 5 ans, 50 % leur ont chanté une comptine ou une chanson et 41 % leur ont lu ou raconté une histoire tous les jours au cours des deux semaines précédant l'enquête.
- Environ 41 % des parents ont lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours de ces deux semaines. C'est près d'un parent sur quatre (24 %) qui a lu ou raconté des histoires environ une fois par semaine ou jamais durant cette période.
- Environ 14 % des parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour, alors que 22 % n'ont jamais eu ces comportements.

Environ 14 % des parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour, alors que 22 % n'ont jamais eu ces comportements.

Les résultats de l'enquête montrent également que :

- Les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, à avoir lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans.
- Elles ont également tendance à avoir crié, élevé la voix ou s'être mises en colère plus souvent, de même qu'à perdre patience plus souvent lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans demandaient de l'attention.
- Plus les parents sont scolarisés, plus ils sont enclins à lire ou raconter quotidiennement des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans.
- Les parents n'ayant aucun diplôme présentent la plus forte proportion de parents n'ayant jamais crié, élevé la voix ou ne s'étant jamais mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête.



EXPÉRIENCE PARENTALE

Sentiment des parents par rapport à leur rôle

- Les parents ont un sentiment d'efficacité parentale et de satisfaction parentale plutôt élevé, dans l'ensemble. Toutefois, le sentiment de satisfaction parentale n'atteint pas un niveau aussi élevé que le sentiment d'efficacité parentale.
- Les hommes sont plus nombreux que les femmes, en proportion, à avoir un sentiment de satisfaction parentale plus fort.

Stress parental et pression que se sont imposée les parents

- Environ le quart des parents (26 %) vivent peu de stress parental (aucune situation de stress fréquent) alors que la proportion de parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) se situe à environ 16 %.
- Le cinquième des parents environ (20 %) se sont mis beaucoup de pression au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Près de 44 % s'en sont mis un peu, tandis que 36 % ne se sont imposé aucune pression.
- Les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, à vivre plus de stress et à s'imposer davantage de pression comme parent.

Les parents vivant plus de stress parental et s'imposant beaucoup de pression, sont associés aux indicateurs suivants dans l'EQEPE :

- faible sentiment d'efficacité parentale ;
- faible sentiment de satisfaction parentale ;
- avoir crié, élevé la voix ou s'être mis en colère plus fréquemment.

Les résultats de l'enquête montrent également que :

- Plus les parents ont un sentiment de satisfaction parentale élevé, plus ils se sentent efficaces comme parent. La relation inverse est également observée.
- Les parents ayant un faible sentiment d'efficacité et ceux ayant un faible sentiment de satisfaction parentale sont plus nombreux, en proportion, à crier, élever la voix ou se mettre en colère plus fréquemment, ou encore, à lire ou raconter des histoires moins souvent (*jamais ou environ une fois par semaine*).
- Les parents vivant plus de stress parental et s'imposant beaucoup de pression, sont associés aux indicateurs suivants dans l'EQEPE :
 - faible sentiment d'efficacité parentale ;
 - faible sentiment de satisfaction parentale ;
 - avoir crié, élevé la voix ou s'être mis en colère plus fréquemment.



Chapitre 4

OCCUPATION, CARACTÉRISTIQUES DE L'EMPLOI ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES

Ce chapitre porte sur l'occupation principale, les caractéristiques de l'emploi et la situation économique des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans.

OCCUPATION PRINCIPALE DES PARENTS

- Environ trois parents sur quatre travaillaient au moment de l'enquête (78 %) (occupation principale ou non). Cette proportion est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (89 % c. 67%). La vaste majorité des parents qui travaillent ont un emploi salarié (86 %).

STATUT D'EMPLOI, TYPE D'HORAIRE ET NOMBRE D'HEURES TRAVAILLÉES PAR SEMAINE

- Environ 31 % des parents occupant un emploi ont un horaire de travail atypique, soit un horaire irrégulier, de soir, de nuit ou de fin de semaine.
- La majorité des parents ayant un emploi travaillent entre 35 et 40 heures par semaine (59 %), alors qu'ils sont 18 % à travailler moins de 35 heures et 23 % à travailler plus de 40 heures.
- Les hommes consacrent plus de temps au travail que les femmes, ceux-ci étant plus nombreux, toutes proportions gardées, à travailler plus de 40 heures par semaine (33 % c. 11 %).

Environ la moitié des parents salariés (54 %) ont accès à une ou deux mesures de conciliation famille-travail parmi les quatre à l'étude. Près du quart (24 %) ont accès à trois ou quatre mesures, et 22 % déclarent n'avoir accès à aucune de ces quatre mesures.



MESURES DE CONCILIATION FAMILLE-TRAVAIL ACCESSIBLES AUX PARENTS

- Parmi les parents qui occupent un emploi salarié, environ 56 % ont accès à un horaire de travail flexible ; 54 % peuvent se prévaloir de congés payés pour des raisons familiales ; 20 % ont la possibilité de travailler à leur domicile et 27 % ont accès à l'aménagement et à la réduction du temps de travail.
- Environ la moitié des parents salariés (54 %) ont accès à une ou deux mesures de conciliation famille-travail parmi les quatre à l'étude. Près du quart (24 %) ont accès à trois ou quatre mesures, et 22 % déclarent n'avoir accès à aucune de ces quatre mesures.

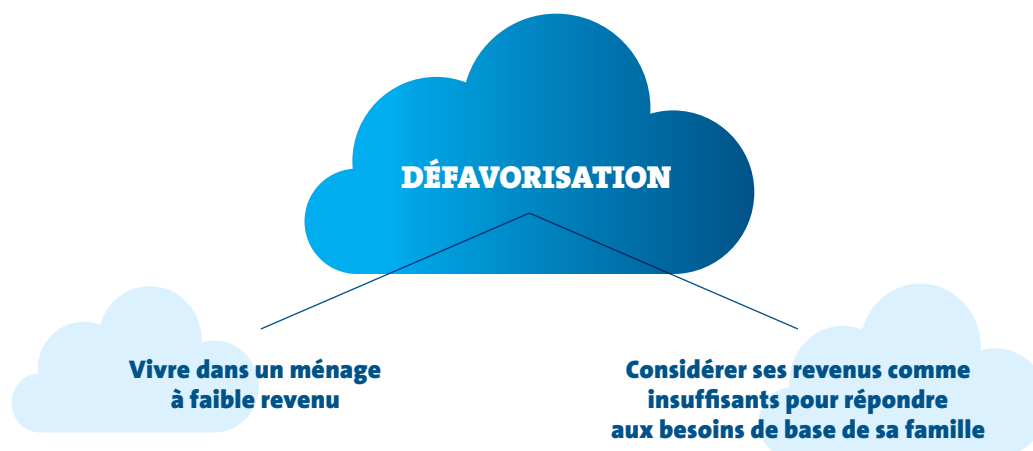
IMPACT DU TRAVAIL SUR LA VIE FAMILIALE

- Pour environ 22 % des parents en emploi, les exigences du travail se répercutent souvent ou toujours sur leur vie familiale, tandis que pour 14 % d'entre eux, le travail ne se répercute jamais sur leur vie familiale.



SITUATION ÉCONOMIQUE ET DÉFAVORISATION

- Près du quart des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivent dans un ménage à faible revenu (24 %), et une proportion similaire (24 %) considèrent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.



PARENTALITÉ ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES

Les analyses mettant en relation quelques indicateurs abordés dans ce chapitre avec les principaux indicateurs de la parentalité présentés au chapitre précédent, dévoilent plusieurs associations significatives.

Pratiques et expérience parentales et occupation principale des parents

Les parents qui n'occupent pas d'emploi (aux études, en congé de maternité, de paternité ou parental, à la maison par choix, à la recherche d'un emploi, prestataires d'aide sociale) sont proportionnellement plus nombreux à :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans quotidiennement ;
- n'avoir jamais crié, élevé la voix ou ne s'être jamais mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- avoir un plus fort sentiment d'efficacité parentale ;
- vivre moins de stress parental ;
- ne s'imposer aucune pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Pratiques et expérience parentales et conciliation famille-travail

Les parents qui n'ont accès à aucune mesure de conciliation famille-travail présentent des proportions plus élevées dans les catégories suivantes :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans environ une fois par semaine ou jamais ;
- avoir un faible sentiment d'efficacité parentale ;
- avoir un faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivre plus de stress parental.

Lorsque les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur la vie familiale, on constate une proportion plus élevée de parents qui se sont imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Pratiques et expérience parentales et impact du travail sur la vie familiale

Lorsque les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur la vie familiale, on constate une proportion plus élevée de parents qui :

- ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour au cours des deux dernières semaines ;
- ont un plus faible sentiment d'efficacité parentale ;
- ont un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivent plus de stress parental ;
- se sont imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Pratiques et expérience parentales et défavorisation



La mesure de faible revenu, une approche de la pauvreté basée sur le revenu déclaré, semble davantage liée à une expérience parentale plus positive. De son côté, la mesure subjective de la défavorisation est plutôt liée à des pratiques parentales positives moins fréquentes et à une expérience parentale moins positive.

Mesure de faible revenu

Les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont en proportion plus nombreux à :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans environ une fois par semaine ou jamais ;
- n'avoir jamais crié, élevé la voix ou ne s'être jamais mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- avoir un sentiment d'efficacité parentale plus fort ;
- avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivre moins de stress parental ;
- ne s'imposer aucune pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Perception de la situation économique

Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille sont plus nombreux à :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans environ une fois par semaine ou jamais ;
- avoir un faible sentiment d'efficacité parentale ;
- avoir un faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivre plus de stress parental ;
- s'imposer *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

On constate que la perception de la situation économique et la mesure de faible revenu permettent d'aborder différemment les liens entre la parentalité et la défavorisation. La mesure de faible revenu, une approche de la pauvreté basée sur le revenu déclaré, semble davantage liée à une expérience parentale plus positive (sentiment d'efficacité plus fort, vivre moins de stress, s'imposer moins de pression). De son côté, la mesure subjective de la défavorisation est plutôt liée à des pratiques parentales positives moins fréquentes et à une expérience parentale moins positive (plus faible sentiment d'efficacité parentale, plus faible sentiment de satisfaction parentale, plus de stress fréquent, s'imposer davantage de pression).

Chapitre 5

BESOIN D'INFORMATION DES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS

Ce cinquième chapitre porte sur le besoin d'information et les sources d'information consultées par les parents d'enfants de 0 à 5 ans. Les résultats de l'enquête révèlent d'abord que :

- La grossesse et l'accouchement (34 %), l'allaitement (33 %), l'alimentation (31 %), les maladies et les soins (36 %) ainsi que le développement physique et la croissance (28 %) sont les cinq sujets pour lesquels les proportions de parents ayant eu *beaucoup* besoin d'information sont plus élevées.
- Près de 25 % des parents ont un besoin général d'information considéré comme élevé, tandis que pour environ 58 %, ce besoin est modéré et pour 17 %, il est faible.
- La proportion de parents ayant un besoin élevé d'information sur des sujets touchant la santé et les soins des enfants est d'environ 39 %. Elle est de près de 17 % pour ce qui est des aspects socioaffectifs. La proportion de parents dont le besoin est considéré comme faible sur ces deux sujets est respectivement d'environ 14 % et 34 %.

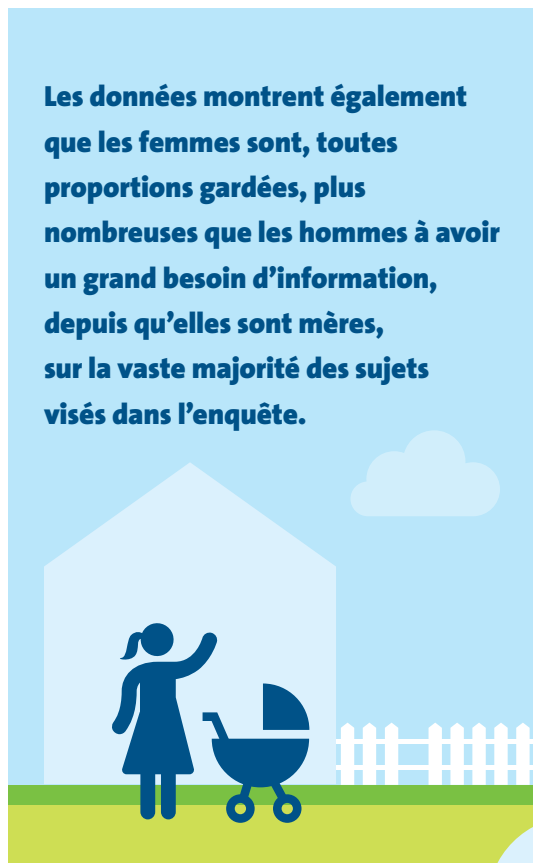
Ces résultats indiquent que les parents d'enfants de 0 à 5 ans ont, en proportion, davantage eu de grands besoins d'information sur des sujets liés à la santé et aux soins que sur des aspects socioaffectifs.

Les données montrent également que les femmes sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les hommes à avoir un grand besoin d'information, depuis qu'elles sont mères, sur la vaste majorité des sujets visés dans l'enquête.

Les données de l'EQEPE montrent également que :

- Les femmes sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les hommes à avoir un grand besoin d'information, depuis qu'elles sont mères, sur la vaste majorité des sujets visés dans l'enquête.
- Environ trois parents sur quatre (75 %) mentionnent avoir *souvent* (46 %) ou *toujours* (29 %) su où trouver l'information dont ils avaient besoin. Quelque 6 % des parents seulement n'ont *jamais* ou ont *rarement* su où trouver l'information dont ils avaient besoin.
- Près d'un parent sur quatre (25 %) est confronté, à divers degrés, à des besoins d'information non comblés.

La proportion de parents ayant certains besoins d'information non comblés, c'est-à-dire savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin, est plus élevée chez les parents nés à l'extérieur du Canada, qui parlent uniquement une langue autre que le français et l'anglais à la maison, qui vivent dans un ménage à faible revenu et qui perçoivent leurs revenus comme étant insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.



La famille (38 %) et les sites Web spécialisés (39 %) sont les deux sources le plus souvent consultées, suivies des livres, des brochures ou des revues (30 %).

Quant aux différentes sources d'information consultées par les parents lorsqu'ils ont eu besoin d'information sur le développement des enfants et le rôle de parent au cours des 12 derniers mois, les résultats de l'enquête indiquent que :

- la famille (38 %) et les sites Web spécialisés (39 %) sont les deux sources le plus souvent consultées, suivies des livres, des brochures ou des revues (30 %);
- les réseaux sociaux ou les forums de discussion en ligne de même que les lignes d'aide téléphonique telles Info-Santé ou Ligne Parents sont les deux sources le moins souvent consultées (*jamais* : respectivement 49 % et 37 %);
- les femmes sont plus susceptibles d'utiliser plus souvent les sources d'information à l'étude que les hommes – à l'exception des lignes d'aide téléphonique et des professionnels de la santé ou intervenants sociaux, pour lesquels aucune différence significative n'est décelée selon le sexe;
- les parents les plus scolarisés et ceux ne vivant pas dans un ménage à faible revenu ont davantage tendance à utiliser les sites Web comme source d'information sur le développement des enfants et le rôle de parent.

Les analyses ont également révélé des relations significatives entre certains indicateurs liés au besoin en information qu'ont les parents de jeunes enfants et les indicateurs de la parentalité présentés au chapitre 3. Ces analyses révèlent que :

- les parents ayant eu, depuis qu'ils sont parents, un besoin élevé en information sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale et un plus faible sentiment de satisfaction parentale;
- ceux dont le besoin en information est considéré comme faible dans l'enquête, n'ont, en proportion plus élevée, jamais crié, élevé la voix ou ne se sont pas mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. Ils sont aussi plus enclins à se sentir plus efficaces et plus satisfaits comme parents par rapport aux autres.

Moins le besoin en information lié au développement des enfants et au rôle de parent est grand, moins les parents sont susceptibles de vivre des situations de stress fréquentes.

En lien avec le stress parental et la pression que s'imposent les parents, les données indiquent que :

- moins le besoin en information lié au développement des enfants et au rôle de parent est grand, moins les parents sont susceptibles de vivre des situations de stress fréquentes, et inversement;
- plus le besoin en information est élevé, plus la proportion de parents qui se sont imposé beaucoup de pression quant à l'éducation de leurs enfants au cours des 12 derniers mois augmente.

En bref, on retrouve une plus grande proportion de parents vivant plus de stress, qui s'imposent plus de pression et qui se sentent relativement moins efficaces et moins satisfaits concernant leur rôle de parent parmi ceux qui ont déclaré avoir eu, depuis qu'ils sont parents, un besoin plus élevé en information sur le développement des enfants et sur le rôle de parent.

Des analyses complémentaires permettraient par ailleurs de vérifier, entre autres choses, si ces résultats sont liés à la scolarité. Rappelons que ce sont les parents ayant un diplôme universitaire qui vivent généralement plus de stress, qui se sentent les moins efficaces par rapport aux autres, qui s'imposent davantage de pression et qui lisent ou racontent plus fréquemment des histoires. Ce sont également ces derniers qui ont eu, depuis qu'ils sont parents, un plus grand besoin en information sur le développement des enfants et le rôle de parent.



Chapitre 6

RELATION AVEC L'AUTRE PARENT

Ce chapitre porte sur la relation avec le conjoint ou la conjointe pour les parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant en famille biparentale. Les principaux résultats indiquent que :

- Les deux tiers des parents (66 %) déclarent avoir *souvent* ou *toujours* été encouragés et rassurés dans leur rôle de parent par leur conjoint ou conjointe.
- Environ 57 % considèrent que leur conjoint ou conjointe leur a *souvent* ou *toujours* donné de bons conseils ou de bonnes informations qui les ont aidés dans leur rôle de parent.
- La grande majorité (85 %) des parents se sont *souvent* ou *toujours* entendus avec leur conjoint ou conjointe sur la façon d'intervenir auprès de leurs enfants.
- Près de la moitié des parents (47 %) se considèrent plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, alors que 8 % se disent moins soutenus, selon l'indicateur du soutien du conjoint ou de la conjointe. En proportion, les hommes sont davantage soutenus par leur conjoint ou conjointe que ne le sont les femmes.
- La vaste majorité des parents d'enfants de 0 à 5 ans (81 %) disent avoir été *souvent* ou *toujours* soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus. Quelque 6 % des parents considèrent que leur conjoint ou conjointe ne les a *jamais* ou les a *rarement* soutenus dans ces moments.
- Environ 40 % des parents se déclarent *très* satisfaits du partage des tâches domestiques avec leur conjoint ou conjointe et 43 % se disent *assez* satisfaits, alors qu'environ 16 % sont *peu* ou *pas du tout* satisfaits sur ce plan.
- Environ 9 % des parents sont *peu* ou *pas du tout* satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants, tandis que près de la moitié se disent *très* satisfaits (48 %) de ce partage.
- Quelque 6 % des parents déclarent que leur conjoint ou conjointe les a *souvent* ou *toujours* critiqués en ce qui concerne leur rôle auprès de leurs enfants, alors qu'environ sept parents sur dix mentionnent que leur conjoint ou conjointe les a *rarement* (36 %) ou *jamais* (36 %) critiqués à ce propos.
- Environ 9 % des parents disent avoir ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur conjoint ou conjointe au sujet de la façon dont ils s'occupent de leurs enfants ; 41 % en ont ressenti *un peu* et la moitié (50 %), *aucune*.

Les femmes sont nettement moins satisfaites, en proportion, que les hommes concernant le partage des tâches domestiques et celles liées aux soins et à l'éducation des enfants.



On note par ailleurs que :

- Les femmes sont nettement moins satisfaites, en proportion, que les hommes concernant le partage des tâches domestiques et celles liées aux soins et à l'éducation des enfants.
- Elles sont également moins soutenues, en proportion, par leur conjoint ou conjointe et sont également celles qui critiquent davantage leur conjoint ou conjointe et mettent davantage de pression sur lui ou elle.
- Ce sont les hommes qui ressentent, en proportion, davantage de critiques et de pression de leur conjoint ou conjointe.

Ainsi, il apparaît qu'une plus grande proportion de femmes sont moins satisfaites que les hommes du partage des tâches.

Qu'en est-il des analyses croisant les indicateurs de parentalité avec ceux portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe?

Il apparaît que les parents les plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, ceux qui sont les plus satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ou ceux qui ne ressentent aucune pression de la part de leur conjoint ou conjointe présentent une proportion plus élevée de parents :

- ayant lu ou raconté quotidiennement des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- n'ayant jamais crié, élevé la voix ou ne s'étant jamais mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans ;
- ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale ;
- ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale ;
- vivant moins de stress parental ;
- ne s'étant imposé aucune pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

À l'inverse, il semble que les parents ayant une relation moins positive avec leur conjoint ou conjointe, c'est-à-dire caractérisée par un soutien plus faible, par une moins grande satisfaction quant au partage des tâches ou par davantage de pression ressentie sont plus nombreux, en proportion, à adopter des pratiques parentales moins positives, à avoir un sentiment d'efficacité plus faible, à avoir un sentiment de satisfaction plus faible de même qu'à avoir un stress plus important.

Quant aux parents ayant vécu une séparation et partageant la responsabilité d'au moins un enfant avec un ex-conjoint ou une ex-conjointe, les données de l'enquête indiquent qu'environ :

- le tiers des parents (34 %) ne peuvent *jamais* compter sur l'autre parent et sa famille, alors que 36 % peuvent souvent ou toujours le faire lorsqu'ils ont besoin d'aide ;
- 14 % ressentent beaucoup de pression de la part de l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe, 27 % un peu de pression et 59 %, aucune pression.

Comme il a été observé chez les parents vivant dans une famille biparentale, il semble qu'une relation plus positive avec l'autre parent (plus de soutien ou moins de pression exercée) soit favorable à un moindre stress parental, à une plus grande satisfaction parentale et au fait de s'imposer moins de pression comme parent.



Chapitre 7

RÉSEAU SOCIAL DES PARENTS

Ce chapitre traite du soutien provenant de l'entourage ainsi que de la pression sociale que ressentent les parents.

Le quart des parents déclarent être rarement ou n'être jamais soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus.



Voici d'abord les principaux faits saillants ressortant des analyses relatives au soutien de l'entourage des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans :

- ce sont leurs propres parents (63 %) ainsi que les parents de leur conjoint ou conjointe (chez les parents vivant dans une famille biparentale) (55 %) qui représentent les deux sources de soutien le plus *fréquemment* disponibles, soit celles sur lesquelles ils peuvent *souvent* ou *toujours* compter lorsque leur famille a besoin d'aide ;
- environ un parent sur cinq (19 %) déclare ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien, alors qu'ils sont environ 17 % à pouvoir compter *souvent* ou *toujours* sur quatre ou cinq sources de soutien de leur entourage ;
- le quart des parents environ (25 %) considèrent être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus. On observe une proportion similaire de parents déclarant être *rarement* ou *n'être jamais* soutenus dans ces moments (24 %) ;
- près de 6 % des parents ont ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur famille ou de celle de leur conjoint ou conjointe (chez ceux vivant dans une famille biparentale) concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Cette proportion est plus faible en ce qui a trait aux amis ou collègues (0,7 %*), au personnel éducateur et enseignant (2,0 %), aux professionnels ou intervenants sociaux (1,6 %) et aux médias (2,8 %) ;
- environ un parent sur dix (10 %) a ressenti *beaucoup* de pression d'au moins une des cinq sources à l'étude, alors que près de la moitié (48 %) n'en ont ressenti aucune au cours des 12 derniers mois.

Certaines caractéristiques des parents et des familles se sont révélées être associées à certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage :

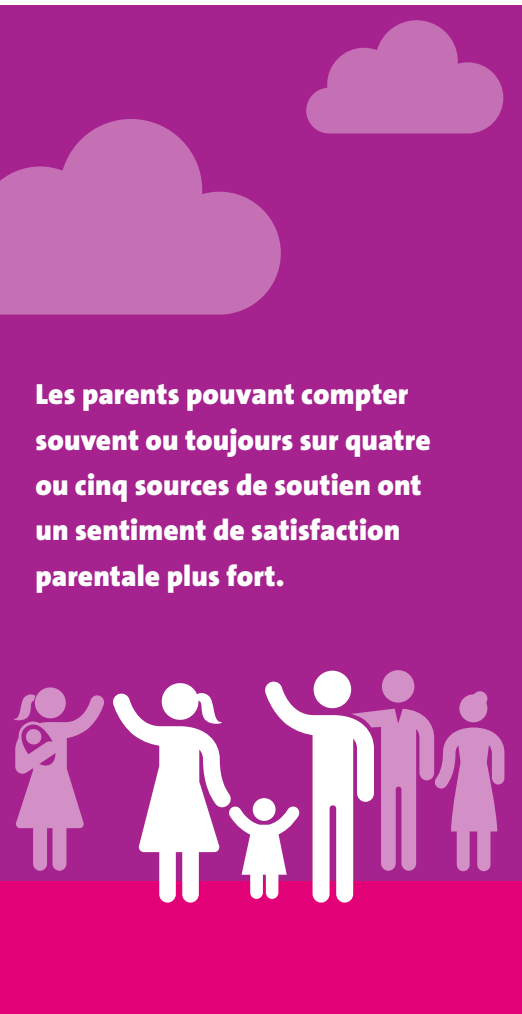
- les femmes déclarent davantage que les hommes être *souvent* ou *toujours* soutenues par leur entourage lorsqu'elles n'en peuvent plus (56 % c. 47 %) ;
- elles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir ressenti *beaucoup* de pression provenant de chacune des sources à l'étude et à avoir ressenti plus de pression sociale (13 % c. 7 %).

En ce qui concerne la structure familiale, les résultats indiquent que :

- aucune différence significative selon la structure familiale n'est observée du côté de la proportion de parents n'ayant aucune source de soutien provenant de leur entourage sur qui compter *fréquemment* en cas de besoin ;
- les parents d'une famille monoparentale sont plus nombreux, en proportion, que ceux d'une famille intacte à déclarer être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (31 % c. 25 %) et proportionnellement moins nombreux à être *rarement* ou à *n'être jamais* soutenus dans ces moments (20 % c. 24 %) ;
- les parents ayant une famille plus nombreuse sont ceux dont le réseau social semble le moins disponible.

Pour ce qui est de la défavorisation, les résultats ont montré que :

- les parents vivant dans un ménage à faible revenu et ceux percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille sont plus nombreux, en proportion, à n'avoir aucune source de soutien sur laquelle ils peuvent compter *fréquemment* et à déclarer *n'être jamais* ou être *rarement* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus.



Les parents pouvant compter souvent ou toujours sur quatre ou cinq sources de soutien ont un sentiment de satisfaction parentale plus fort.

Quant au lien entre la défavorisation et la pression sociale ressentie, il est intéressant de constater que :

- les parents qui perçoivent leurs revenus comme insuffisants sont plus nombreux, en proportion, à ressentir plus de pression, alors qu'aucune différence significative n'est relevée pour la mesure de faible revenu.

Les analyses ont également montré que ce sont les parents pouvant compter *souvent* ou *toujours* sur quatre ou cinq sources de soutien qui se démarquent des autres par une proportion plus élevée :

- ayant un sentiment d'efficacité parentale plus fort ;
- ayant un sentiment de satisfaction parentale plus fort ;
- vivant le moins de stress ;
- ne s'étant imposé aucune pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

En contrepartie, les parents n'ayant aucune source de soutien provenant de leur entourage sur qui compter fréquemment en cas de besoin ou pouvant compter sur une seule source sont davantage représentés du côté de ceux :

- ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale ;
- ayant un sentiment de satisfaction parentale plus faible ;
- vivant plus de stress.

Soulignons également que les parents considérant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus sont proportionnellement plus nombreux à :

- n'avoir jamais crié, élevé la voix ou ne s'être jamais mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- avoir un sentiment d'efficacité parentale plus fort ;
- avoir un sentiment de satisfaction parentale plus fort ;
- vivre moins de stress parental ;
- ne s'être imposé aucune pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Enfin, pour ce qui est de la pression sociale ressentie, les données indiquent que plus les parents en ressentent, plus ils sont susceptibles de :

- crier, élever la voix ou se mettre en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour ;
- avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale ;
- avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivre plus de stress parental ;
- s'imposer *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Chapitre 8

SERVICES OFFERTS AUX FAMILLES

Ce chapitre porte sur le réseau de soutien semi-formel et formel, c'est-à-dire les services offerts aux familles et visant à soutenir les parents dans leur rôle et ainsi favoriser le développement du plein potentiel des jeunes enfants. Voici quelques faits saillants tirés des principaux résultats présentés dans le rapport.

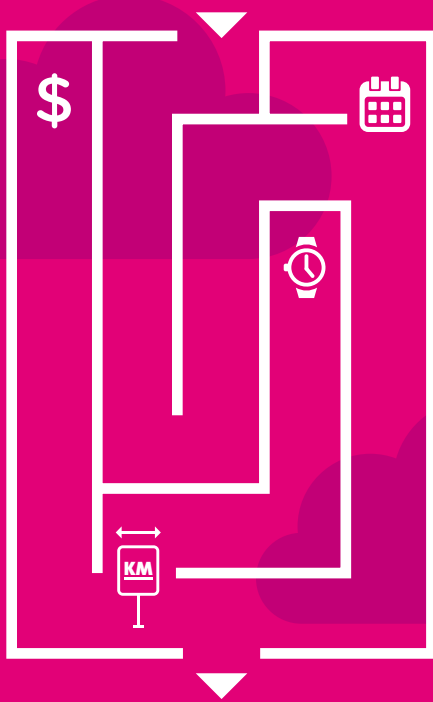
Le quart des parents ne connaissent pas du tout les services offerts aux familles près de chez eux.



- La vaste majorité des parents (89 %) disent avoir un médecin de famille ou un pédiatre pour tous leurs enfants de 0 à 5 ans, alors qu'ils sont 9 % à ne pas en avoir pour l'ensemble de leurs enfants.
- Moins de la moitié des parents (44 %) consultent un médecin de famille ou un pédiatre lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans sont malades; 29 % se dirigent plutôt vers une clinique sans rendez-vous et 16 % à l'urgence d'un hôpital.
- Environ 60 % des parents ont déjà suivi des cours prénataux, une proportion équivalente chez les hommes et les femmes.
- Environ la moitié des mères (52 %), en excluant celles ayant mentionné ne pas avoir allaité, ont déjà utilisé des services de soutien à l'allaitement, ceux par exemple d'une marraine d'allaitement, d'une halte-allaitement ou d'une consultante en lactation.
- Un peu moins des deux tiers des parents (62 %) ont fréquenté *souvent* un parc public avec aire de jeux au cours des 12 mois précédant l'enquête. Environ 39 % des parents ont *souvent* fréquenté une piscine publique, une pataugeoire ou des jeux d'eau, 27 % un aréna ou un terrain de sport (soccer, tennis, baseball, etc.) et 20 % une bibliothèque.
- Un parent sur cinq environ (19 %) a eu une fréquentation considérée comme rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude, alors que 37 % ont plutôt eu une fréquentation considérée comme régulière et diversifiée au cours des 12 derniers mois.
- Environ 14 % des parents déclarent très bien connaître les services offerts aux familles près de chez eux, 61 % les connaissent en partie et le quart (25 %) ne les connaissent pas du tout.
- Parmi les types de services offerts aux familles, ce sont les activités sportives pour enfants (63 %) et les fêtes communautaires ou les sorties organisées pour les familles (48 %) qui présentent les proportions les plus élevées d'utilisateurs au cours des 12 mois précédant l'enquête.

- Près de 19 % des parents n'ont participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant, alors qu'environ la moitié (50 %) ont pris part à au moins deux différents types d'activités.
- Environ 57 % des parents n'ont eu recours à aucun des cinq types d'activités ou de services de soutien à la parentalité, tandis que 15 % en ont utilisé au moins deux différents types.
- Parmi les parents ayant eu recours à au moins un type de services, environ le quart l'ont fait dans un organisme communautaire Famille ou dans une maison des Familles (23 %) et la moitié, dans un centre de loisirs (52 %). Environ quatre parents sur dix ont utilisé les services offerts dans un club ou une association sportive (42 %), 36 % dans une bibliothèque et 15 % dans un CLSC.
- Des obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services ont été mentionnés par une proportion importante de parents : les horaires des activités qui ne conviennent pas (65 %), le manque de temps (69 %), le manque d'information sur les services offerts (48 %) et la difficulté à concilier l'horaire de tous leurs enfants pour les parents ayant au moins deux enfants (46 %).
- Seulement 2,6 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans n'ont invoqué aucun des 14 obstacles à l'étude, alors que 14 % sont confrontés à un ou deux obstacles. Pour un peu plus du quart des parents (27 %), au moins sept obstacles limitent ou empêchent l'utilisation des services offerts aux familles.

Parmi les obstacles limitant l'utilisation des services on retrouve le manque de temps, les horaires des activités qui ne conviennent pas et le manque d'information sur les services.



- Quant aux obstacles liés aux services (coût, horaires, manque d'information, manque de places, etc.), si 8 % des parents ont indiqué n'être confrontés à aucun, c'est un peu plus du quart (27 %) qui font face à quatre ou plus d'entre eux.
- Du côté des obstacles d'ordre personnel ou familial (manque de temps, de motivation, difficulté à faire garder ses enfants, etc.), un parent sur dix environ (11 %) n'en a déclaré aucun et un parent sur cinq en a mentionné un seul (20 %). Près du quart (24 %) des parents sont confrontés à au moins quatre obstacles de ce type.

En ce qui concerne les caractéristiques des parents et des familles liées à l'utilisation des services offerts, les résultats montrent que :

- aucune différence significative n'est observée entre les hommes et les femmes en ce qui a trait à leur degré de connaissance de l'offre de services, au nombre de services différents utilisés par les parents et au fait de ne pas avoir besoin des services offerts ;
- les parents ayant un diplôme de niveau universitaire sont plus nombreux, en proportion, à avoir une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude et à avoir participé à au moins deux différents types d'activités liées au développement de l'enfant ;
- les parents n'ayant aucun diplôme sont moins susceptibles de connaître les services offerts aux familles ;
- plus les parents sont scolarisés, plus ils ont tendance à avoir participé à des ateliers, des cours ou des conférences pour parents, à des activités parents-enfants et à des activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans.

Les résultats ont montré que les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont :

- plus nombreux, en proportion, à ne pas connaître les services offerts aux familles qui se trouvent près de chez eux ;
- plus nombreux, en proportion, à avoir eu recours à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité ;
- moins nombreux à avoir participé à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant ;
- moins enclins à avoir inscrit leurs enfants de 0 à 5 ans à des activités sportives, mais ils utilisent davantage, en proportion, les services d'une halte-garderie et ceux d'une joujouthèque ou d'un comptoir familial.

Concernant les liens relevés entre la parentalité et l'utilisation des services, les résultats de l'EQEPE montrent que :

- La proportion de parents ayant lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans est plus élevée chez ceux :
 - qui ont eu une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude, qui ont suivi des ateliers, des cours ou des conférences pour parents, qui ont participé à des activités parents-enfants et qui ont eu recours à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant ;
 - ayant eu recours à au moins deux types d'activités et de services de soutien à la parentalité.
- La proportion de parents n'ayant jamais crié, élevé la voix ou ne s'étant jamais mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans est plus élevée chez ceux :
 - ayant suivi des ateliers, des cours ou des conférences pour parents.
 - ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics et ceux n'ayant participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant.

Chapitre 9

EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS DANS LES RÉGIONS

Ce chapitre est consacré à l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans dans les régions du Québec.

En somme, peu de différences significatives sont détectées entre les proportions obtenues pour les régions et celles enregistrées pour le reste du Québec en ce qui a trait aux indicateurs de la parentalité étudiés dans l'EQEPE, de même que pour les facteurs sociaux et contextuels associés à la parentalité. Certaines régions présentent tout de même quelques différences significatives par rapport au reste du Québec pour certaines catégories des indicateurs étudiés.

Concernant les pratiques parentales et l'expérience parentale, la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine affiche une plus faible proportion de parents :

- ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour ;
- ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- s'étant imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Les parents du Saguenay–Lac-Saint-Jean se démarquent quant à eux par une proportion plus élevée de ceux n'ayant jamais ou ayant lu ou raconté des histoires environ une fois par semaine à leurs enfants de 0 à 5 ans, au cours des deux dernières semaines, et par une plus faible proportion de ceux :

- se sentant moins satisfaits dans leur rôle parental par rapport aux autres ;
- vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent).

De leur côté, les parents résidant dans la région de Montréal sont proportionnellement moins nombreux que ceux du reste du Québec à :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans environ une fois par semaine ou jamais, au cours des deux dernières semaines ;
- à vivre plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent). Ils présentent toutefois une proportion plus élevée de parents dont le sentiment de satisfaction parentale est plus faible.

Ils présentent toutefois une proportion plus élevée de parents dont le sentiment de satisfaction parentale est plus faible.

En ce qui concerne certains facteurs associés à la parentalité, on remarque que Montréal et Laval se distinguent du reste du Québec par une proportion plus forte de parents :

- ayant un besoin général en information élevé ;
- ne pouvant compter fréquemment sur aucune source de soutien de leur entourage.

Quant à l'utilisation des services offerts aux familles et aux obstacles qui empêchent ou limitent leur utilisation, la région de Montréal se démarque du reste du Québec par sa proportion plus élevée de parents :

- ayant utilisé au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité ;
- ayant rapporté sept obstacles ou plus limitant ou empêchant l'utilisation des services ;
- ayant mentionné quatre obstacles ou plus liés aux services.

Du côté du Saguenay–Lac-Saint-Jean, les parents semblent moins enclins à avoir utilisé les services. En effet, cette région présente, par rapport au reste du Québec, une plus forte proportion de parents ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude et une plus faible proportion de parents ayant utilisé au moins deux types de services et d'activités, tant ceux liés au développement de l'enfant que ceux en soutien à la parentalité. Ces parents sont également moins nombreux, en proportion, à avoir déclaré quatre obstacles liés aux services ou plus.

Enfin, les parents de la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu recours à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant et à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité. Ils rapportent en moins grande proportion que ceux du reste du Québec avoir été confrontés à au moins sept obstacles et à au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial.

Chapitre 10

PARENTALITÉ SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS ET DES FAMILLES

Dans le rapport de l'EQEPE, les variables de croisement retenues concernent plusieurs caractéristiques structurelles pouvant être associées à l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants, telles que diverses caractéristiques individuelles (sexe, âge, lieu de naissance, plus haut diplôme obtenu, perception de l'état de santé) ou celles qui témoignent de la situation familiale dans laquelle ils évoluent (structure familiale, nombre d'enfants dans la famille).

D'autres caractéristiques concernent la situation économique et permettent d'identifier les parents vivant dans un contexte de défavorisation. Afin de mettre en contexte les résultats présentés, il semble pertinent de revenir sur les différences observées selon quelques-unes de ces caractéristiques.

PARENTALITÉ SELON LE SEXE

En ayant récolté des données sur l'expérience des parents selon le sexe, l'EQEPE fournit des informations concernant plusieurs aspects de la parentalité des pères et documente une réalité peu étudiée qui mérite qu'on s'y attarde. L'expérience vécue par les hommes diffère-t-elle de celle des femmes? L'enquête permet de dégager les constats suivants.

Les hommes déclarent être plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, mais aussi être souvent critiqués et avoir ressenti beaucoup de pression de sa part. Les femmes sont plus nombreuses à ressentir beaucoup de pression sociale, que ce soit de la part des autres ou même d'elles-mêmes.

- Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à n'avoir *jamais* ou à avoir lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. Quant aux femmes, elles sont plus nombreuses, en proportion, à avoir crié, élevé la voix ou à s'être mises en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour durant cette période.
- Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale. Par contre, les hommes présentent, en plus grande proportion, un plus faible sentiment d'efficacité parentale.
- Les femmes sont généralement plus nombreuses, en proportion, à avoir vécu plus de stress et à s'être imposé *beaucoup* de pression quant à la façon dont elles s'occupent de leurs enfants.
- Les femmes sont plus nombreuses, en proportion, à avoir eu un besoin en information élevé, depuis qu'elles sont mères, sur la majorité des sujets étudiés dans l'enquête, plus particulièrement sur ceux liés à la santé et aux soins.
- Les hommes déclarent, en plus grande proportion, être plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, mais aussi être souvent critiqués et avoir ressenti *beaucoup* de pression de sa part. Les femmes rapportent quant à elles être moins soutenues par leur conjoint ou conjointe, être moins satisfaites du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants.
- Les femmes sont plus nombreuses, en proportion, à ressentir *beaucoup* de pression sociale, que ce soit de la part de la famille, des amis ou collègues, des éducatrices ou enseignantes, des professionnels de la santé ou intervenants sociaux, des médias ou même d'elles-mêmes.
- Les hommes et les femmes se comportent globalement de façon similaire face à l'utilisation des services. Entre autres, aucune différence significative n'est observée selon le sexe en ce qui concerne le degré de connaissance es services offerts aux familles près de chez eux, le nombre de services différents utilisés et le fait de ne pas avoir besoin des services offerts.

La proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu ou percevant leurs revenus comme insuffisants est équivalente, soit 24 %. Cependant, les analyses montrent qu'il ne s'agit pas nécessairement des mêmes parents.

PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS VIVANT DANS UN CONTEXTE DE DÉFAVORISATION

Les parents vivant dans un contexte de défavorisation sont identifiés dans cette enquête comme ceux vivant dans un ménage à faible revenu et ceux percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

Il semble d'abord important de rappeler que, malgré leur proportion comparable (24 %), ce ne sont pas nécessairement les mêmes parents qui se retrouvent dans ces deux catégories. En effet, environ 17 % des parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu perçoivent leurs revenus comme insuffisants. Parmi ceux vivant dans un ménage à faible revenu, environ la moitié (51 %) jugent tout de même leurs revenus suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

Les résultats indiquent que la mesure de la perception de la situation économique et celle du faible revenu ne réagissent pas toujours de la même façon lorsqu'elles sont mises en relation avec les indicateurs de la parentalité.

- Les parents vivant dans un ménage à faible revenu de même que ceux percevant leurs revenus comme insuffisants sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir *jamais* lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans ou à l'avoir fait *environ une fois par semaine*.
- Les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans un ménage mieux nanti à avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale, à avoir vécu plus de stress ou à s'être imposé *beaucoup* de pression.
- Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants sont plus enclins que ceux percevant leurs revenus comme suffisants, à avoir un faible sentiment d'efficacité parentale, un faible sentiment de satisfaction parentale, à avoir vécu *plus* de stress et à s'être imposé *beaucoup* de pression.
- Les parents vivant dans une situation de défavorisation sont plus nombreux, en proportion, à :
 - avoir un besoin général en information élevé,
 - ne savoir *jamais*, ou savoir *rarement* ou *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin.
- Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants rapportent en plus grande proportion, comparativement aux parents considérant leurs revenus comme suffisants, être *moins* soutenus par leur conjoint ou conjointe, être *peu* ou *pas du tout* satisfaits du partage des tâches et ressentir *beaucoup* de pression venant de leur conjoint ou conjointe.
- Les parents vivant dans un contexte de défavorisation sont plus nombreux, en proportion, à ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien provenant de leur entourage.

Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants sont plus nombreux à vivre du stress et à s'imposer beaucoup de pression.



- Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants se démarquent des autres par une proportion plus élevée de parents ayant ressenti plus de pression sociale au cours des 12 derniers mois.
- Les parents vivant dans un contexte de défavorisation sont :
 - moins nombreux, en proportion, à bien connaître les services offerts aux familles ;
 - proportionnellement plus nombreux à n'avoir participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant ;
 - moins nombreux, en proportion, à n'avoir utilisé aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité ;
 - plus nombreux, en proportion, à avoir rapporté au moins quatre obstacles liés aux services (coût, horaire, manque d'information, etc.).
- Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants présentent une proportion plus élevée de parents :
 - ayant mentionné au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial limitant ou empêchant l'utilisation des services ;
 - ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude (parcs publics, arénas ou terrains de sports, piscines, pataugeoires ou jeux d'eau, bibliothèques).

Les parents nés à l'extérieur du Canada sont plus nombreux à ne pouvoir compter sur aucune source de soutien dans leur entourage.



PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS NÉS À L'EXTÉRIEUR DU CANADA

Le contexte culturel dans lequel ont évolué les parents nés à l'extérieur du Canada peut avoir un impact sur les valeurs éducatives et les modèles parentaux adoptés. Étant plus souvent éloignés de leur famille et pouvant rencontrer des difficultés d'intégration (emploi, services, réseau social, etc.), on peut penser que leur expérience comme parents présente certaines différences comparativement à celle des parents nés au Canada, d'où l'intérêt de tenir compte du lieu de naissance dans l'EQEPE.

Il est à noter que le quart des répondants sont des parents d'enfants de 0 à 5 ans qui sont nés à l'extérieur du Canada (25 %). Ceux-ci résident en plus grande proportion dans les régions de Montréal (58 %) et de Laval (44 %). Les résultats montrent que les parents nés à l'extérieur du Canada :

- sont proportionnellement plus nombreux que ceux nés au Canada à avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale;
- présentent des proportions plus faibles de parents ayant vécu plus de stress, ou s'étant imposé *beaucoup* de pression au cours des 12 derniers mois;
- ont généralement un plus grand besoin en information, tant sur des sujets liés à la santé et aux soins que sur les aspects socioaffectifs du développement de l'enfant et du rôle de parent;
- sont plus nombreux, en proportion, à ne savoir *jamais*, ou à savoir *rarement* ou *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin;

- sont plus nombreux, en proportion, à ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien dans leur entourage ou à n'avoir ressenti *aucune* pression sociale concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants;
- sont proportionnellement plus nombreux à ne pas connaître les services offerts aux familles près de chez eux et à mentionner au moins quatre obstacles liés aux services (coût, horaire, manque d'information, etc.);
- sont plus nombreux, en proportion, à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant;
- sont moins nombreux à n'avoir utilisé aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité.

PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS N'AYANT AUCUN DIPLÔME

Qu'en est-il maintenant de l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans n'ayant aucun diplôme? Rappelons d'abord que leur proportion est d'environ 9 % et qu'elle est plus élevée chez les hommes que chez les femmes, et chez les parents âgés de moins de 30 ans.

Les résultats ont montré que ces parents :

- ont lu ou raconté moins fréquemment des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête;
- sont plus nombreux, en proportion, à vivre moins de stress, à ne s'imposer aucune pression ou à avoir un sentiment d'efficacité parentale plus fort;
- sont plus nombreux à avoir eu un faible besoin en information depuis qu'ils sont parents, tant sur les sujets portant sur la santé et les soins que sur ceux relatifs aux aspects socioaffectifs du développement de l'enfant et du rôle de parent;
- sont moins nombreux, en proportion, à se dire peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants;
- sont proportionnellement plus nombreux à ne pas connaître les services offerts près de chez eux et à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant;
- se démarquent de ceux détenant un diplôme de niveau collégial ou universitaire par une plus forte proportion ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude ainsi que par une plus faible proportion à avoir mentionné au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial limitant ou empêchant l'utilisation des services (manque de temps, fatigue, manque de motivation, difficulté à faire garder les enfants, etc.).

PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS PERCEVANT LEUR ÉTAT DE SANTÉ COMME MOYEN OU MAUVAIS

On reconnaît en général qu'une moins bonne santé peut avoir une incidence sur divers aspects de la vie des individus. Puisqu'il affecte notamment le niveau d'énergie et le niveau de stress, ou encore, qu'il peut limiter certaines activités, le fait d'être en moins bonne santé est sans doute un facteur pouvant poser des obstacles à l'exercice du rôle de parent.

Il semble donc pertinent de revenir sur certains résultats portant spécifiquement sur les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans et percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais, soit environ 12 % de la population visée par l'enquête. Ces résultats indiquent que les parents qui perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais :

Les parents en moins bonne santé vivent généralement une expérience de la parentalité moins positive et ils déclarent être moins soutenus par leur conjoint ou conjointe.




- vivent généralement une expérience de la parentalité moins positive :
 - ils ont lu, en proportion, *moins fréquemment* des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans ;
 - ils sont aussi plus susceptibles d'avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale, un plus faible sentiment de satisfaction parentale, d'avoir vécu plus de stress ou de s'être imposé *beaucoup* de pression ;
- sont proportionnellement plus nombreux à avoir un besoin général en information considéré comme élevé ;
- rapportent, en plus grande proportion, être moins soutenus par leur conjoint ou conjointe, être peu ou n'être pas du tout satisfaits du partage des tâches liées à l'éducation des enfants ou ressentir *beaucoup* de pression venant de leur conjoint ou conjointe ;
- sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir aucune source de soutien *fréquemment* disponible provenant de leur entourage et à ressentir plus de pression sociale ;
- sont plus nombreux, en proportion, à ne pas connaître l'offre de services et à être confrontés à un plus grand nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation de ces services ;
- sont plus nombreux, en proportion, à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant ;
- sont moins nombreux à n'avoir eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité ;
- sont proportionnellement plus nombreux à avoir une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude.

Il est intéressant de constater que la perception de l'état de santé est associée à l'ensemble des indicateurs présentés dans ce rapport. Il apparaît, par ailleurs, que ce sont les deux variables liées à la perception, soit celle de l'état de santé et celle de la situation économique, qui sont celles pour lesquelles on enregistre le plus grand nombre de liens significatifs.

PARENTALITÉ CHEZ LES PARENTS VIVANT DANS UNE FAMILLE MONOPARENTALE

Les parents vivant dans une famille monoparentale peuvent être confrontés à certaines difficultés ou certains défis que ne vivent pas nécessairement ceux vivant dans une famille biparentale (intacte ou recomposée). Rappelons d'abord qu'environ 8 % des parents visés par l'enquête vivent dans une famille monoparentale, et que la majorité de ces familles ont pour chef une femme (81 %). Les résultats de l'enquête révèlent que ces parents :

- sont plus nombreux, en proportion, à vivre dans un ménage à faible revenu et à percevoir leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille ;
- ne se démarquent pas de ceux des deux autres types de familles pour la plupart des indicateurs étudiés dans l'enquête, notamment en ce qui a trait à l'expérience parentale (sentiment d'efficacité, sentiment de satisfaction, stress vécu, pression auto-imposée) ;
- sont proportionnellement plus nombreux, avec ceux des familles recomposées, à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant et à avoir déclaré au moins quatre obstacles à l'utilisation des services, d'ordre personnel ou familial ;



Les parents vivant dans une famille monoparentale utilisent davantage les services de soutien à la parentalité.



- présentent une plus faible proportion de parents n'ayant eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité;
- semblent bénéficier d'un réseau social relativement disponible pour les aider dans leur rôle:
 - aucune différence n'est relevée selon la structure familiale quant à la proportion de parents n'ayant aucune source de soutien provenant de leur entourage sur qui compter *fréquemment*;
 - ils sont plus nombreux que ceux de famille intacte, en proportion, à déclarer être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus.

Ainsi, malgré les quelques différences observées, on peut conclure que l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans en situation de monoparentalité est similaire à celle des parents vivant dans une famille intacte ou recomposée en ce qui concerne la plupart des aspects de la vie des parents mesurés dans l'enquête.



CONCLUSION

L'EQEPE nous permet de mieux comprendre l'expérience de parents d'enfants de 0 à 5 ans sous divers aspects, et ce, grâce à la participation de près de 15 000 parents vivant dans 16 régions administratives du Québec. Cette enquête est unique par son ampleur, mais également parce que 47 % des répondants sont des pères. Ce vaste portrait donne l'occasion aux acteurs du domaine de la petite enfance de s'attarder au mieux-être des parents et, ainsi, d'avoir un impact plus significatif sur le développement des enfants et des communautés.

Financée par Avenir d'enfants, l'EQEPE s'inscrit dans le cadre de l'initiative Perspectives parents en tant que volet quantitatif. Le volet qualitatif, quant à lui, a été réalisé par l'Université du Québec à Trois-Rivières auprès d'une centaine de parents et intervenants. Ce second volet de l'initiative a notamment permis de développer un cadre théorique afin d'orienter le choix des thématiques abordées dans l'enquête de même que le plan d'analyse et l'interprétation des données recueillies.

Les résultats portant sur l'expérience parentale ont montré que les parents ont, dans l'ensemble, un sentiment de satisfaction relativement fort et que leur sentiment d'efficacité l'est encore davantage. Par ailleurs, environ 16 % des parents ont *souvent* ou *toujours* vécu plus de stress au cours des 12 derniers mois, alors que près d'un parent sur cinq (20 %) déclare s'être imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont il s'occupe de ses enfants.

En lien avec les défis que posent les conditions de travail aux mères et aux pères ayant de jeunes enfants, les résultats montrent que près d'un parent salarié sur cinq déclare n'avoir accès à aucune mesure de conciliation famille-travail à l'étude et que les exigences de son travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur sa vie familiale.

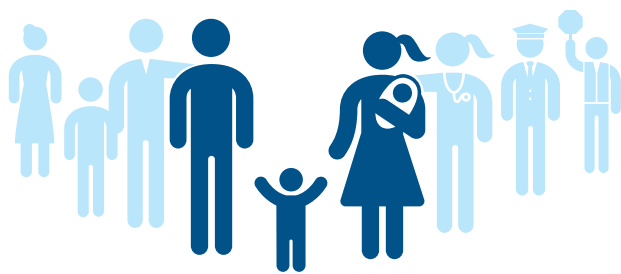
En ce qui concerne le besoin en information des parents à propos du développement de leurs enfants et de leur rôle parental, les parents déclarent avoir davantage besoin d'information sur des sujets liés à la santé et aux soins des enfants que sur des aspects socioaffectifs.

L'enquête révèle que le quart des parents (25 %) déclarent être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus. Toutefois, près d'un sur quatre (24 %) considère n'être *jamais* ou être *rarement* soutenu dans ces moments.

Par ailleurs, un parent sur quatre (25 %) mentionne ne pas connaître l'offre de services aux familles et près d'un parent sur cinq (19 %) n'a participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant. Une forte proportion de parents ont mentionné des obstacles liés au temps qui limitent ou empêchent leur utilisation des services : les horaires des activités (65 %) et le manque de temps (69 %).

Pour en connaître davantage sur l'initiative Perspectives parents, nous vous invitons à visiter www.avenirdenfants.org/parents. Vous y trouverez toutes les publications ainsi que des données régionales, des infographies, des vidéos de même qu'une trousse d'appropriation des données.





avenirdenfants.org/parents



AVENIR D'ENFANTS
DES COMMUNAUTÉS ENGAGÉES

agirtôt.org

Espace de partage pour l'action
concertée en petite enfance